

TROIS AMES

(DEUXIEME PRIX)

Dans la grande salle basse de l'Abitation, dont les décorations murales sont des trophées de chasse, et les tapis, des fourrures précieuses, le silence a succédé au murmure de la prière du soir, dite en commun.

Dames, officiers et domestiques se sont retirés, et Hélène de Champlain est seule devant l'immense cheminée où les flammes bleues et rouges montent en se tordant.

Elle s'enfonce dans une vaste bergère, et, frileuse, elle s'enroule dans un tricot moëlleux; ses petits pieds disparaissent dans une peau d'ours, et elle paraît bien pâle et bien fragile sous la lueur capricieuse du foyer.

Seule et triste!... Hélas, ce n'est pas nouveau: puisqu'elle n'est jamais seule sans que s'agite en elle le problème angoissant qui est devenu le tourment de sa vie...

Les grandes flammes montent en crépitant: elle songe à ses rêves d'autrefois qui montaient aussi en belles flambées. Mais cinq années ont passé, le feu s'est éteint et, de son bel enthousiasme, il ne reste que des cendres grises, la profonde tristesse de ce soir!

Elle ferme les yeux pour mieux évoquer le passé: elle se revoit telle qu'elle était à son arrivée à Québec; elle entend les acclamations et les bénédictions de la colonie entière venue pour la recevoir, et Champlain, grave et attendri, la remerciant, les larmes aux yeux, de se faire apôtre avec lui.

Elle lui apportait sa jeunesse, sa foi dans l'idéal qu'il poursuivait, sa bonté, son dévouement, sa grâce. Elle a tout donné sans compter, mais Dieu! était-elle donc si pauvre que cinq années aient suffi à épuiser ses richesses?

Après l'élan des premiers mois, il semble que ce qu'elle donne de son intelligence et de son cœur lui enlève autant de vie et de force.

Elle s'anémie et l'ennui la mine. Elle a la nostalgie de la France, la nostalgie de son couvent, la hantise de la petite chapelle parfumée d'encens et fleurie de lis. Son cœur est resté là-bas! Le couvent l'avait

prise enfant, façonnée, fait sienne, si bien que sa vie rude et aventureuse la rebute et l'épuise.

Elle se meurt du mal du pays! Champlain qui a vu les yeux limpides se ternir et la fraîcheur robuste disparaître, a résolu de la renvoyer en France, et Hélène s'y résigne mal. Accepter ce départ, c'est renoncer à leur œuvre commune, c'est presque abandonner Champlain; il aime le Canada comme sa vie, il n'hésitera pas à se séparer d'elle pour y continuer seul sa mission!

A cette pensée, une vague d'amertume submerge son âme; elle se dit que s'il a fini par l'emmener avec lui c'est comme collaboratrice et sitôt qu'il la croit incapable de l'aider, il renonce à elle comme on met de côté un instrument défectueux.

A travers les grosses larmes qui l'aveuglent, elle voit les flammes monter si claires qu'il n'y a plus de coins d'ombre dans la salle. Quelques rayons pénètrent-ils jusqu'aux replis mystérieux de son âme, dans ces recoins obscurs où nous n'aimons pas à regarder?

Soudain, elle perçoit la cause, la seule et unique cause du grand désappointement qui va séparer leurs vies.

A certaines heures, la Vérité éclate ainsi, illumine notre vie, et rien de ce qui nous a poussé et conduit, souvent inconsciemment, ne reste dans les ténèbres.

Ce qu'elle voit, c'est qu'elle n'a pas assez aimé son mari pour oublier ses idées de cloître et ses désirs de vie religieuse. Pendant qu'il poursuivait un idéal, elle rêvait d'un autre tout différent. Les grandes ambitions de son mari l'ont laissée indifférente et ses espoirs merveilleux lui ont paru des chimères! Elle ne l'a pas compris, et pendant que soldat apôtre et fondateur, il mettait toute son âme dans son œuvre, elle, désintéressée et lasse, s'épuisait à le suivre sur un chemin difficile qui lui paraissait ne devoir aboutir à rien.

Et elle partira! Elle le sait ce soir, à la grande lueur mystérieuse qui l'éclaire enfin sur elle-même; elle partira malgré tout ce qui devrait la retenir au Canada! Ce qui l'attire en France est plus fort, et le sacrifice qu'elle médite n'est pas celui qu'elle repousse ce soir. Et navrée,

humiliée, elle pleure; elle pleure sur elle-même, sur son mari, sur ses rêves morts! — et l'avenir lui paraît vide et aride comme un désert!

...Un coup léger à la porte, un glissement doux, et Louise est près d'Hélène et voit sa figure bouleversée. Câline, elle l'entoure de ses bras comme pour la protéger et elle l'interroge tendrement. Après une hésitation qui est pour Hélène une dernière lutte et une suprême défaite, elle lui annonce leur prochain départ et lui avoue qu'il lui en coûterait de rester. Sur l'expressive figure de Louise, s'est peinte la surprise, le chagrin et une sorte d'indignation mal contenue. — "O Hélène! Et nos écoles, notre hôpital? Que deviendront les pauvres colons et nos sauvages! Mon amie, réfléchissez encore! L'été vous ranimera, nous ne pouvons compromettre ainsi le fruit de tant de labeurs et de tant de peine! Ce n'est pas possible!"

Devant le blâme évident qu'autorisait, d'ailleurs, leur parfaite intimité, Hélène n'eut pas un mouvement de révolte: — "Que voulez-vous, Louise, je ne suis pas à la hauteur de la tâche! M. de Champlain l'a compris et me renvoie en France."

— Ne soyez pas injuste, Hélène. C'est par sollicitude pour votre santé que M. de Champlain vous propose de partir, mais vous savez comme moi que votre départ le fera souffrir. Toute la colonie en souffrira, Hélène! Dites que cette décision n'est pas irrévocable! — elle ajouta, presque bas: "Moi, je ne puis vous suivre... — Je suis plus utile ici..."

— Que vous me faites mal au cœur, Louise! Je sens que vous me blâmez, toute votre pitié va aux autres, et vous ne paraissez pas soupçonner que je suis bien à plaindre..."

Et Hélène sortit précipitamment.

Louise, encore toute tremblante de la surprise douloureuse, est étrangement troublée... D'où lui vient cette angoisse inexprimable? Elle défaille d'une émotion où il y a l'ivresse d'un vertige. Elle descend dans sa conscience à des profondeurs d'abîme. Elle est arrivée à l'heure où elle ne peut plus se payer de mots, et brusquement, presque brutalement, toutes les illusions dont elle s'est plu à envoier ses sentiments se déchirent pour lui montrer la vérité toute nue,

Plus de catarrhe par l'emploi de la Nazaline Chretien Zaugg.